

Zeitschrift: Dissonanz = Dissonance
Herausgeber: Schweizerischer Tonkünstlerverein
Band: - (2004)
Heft: 88

Rubrik: Diskussion

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pierre Mariétan : « Musique et environnement : Les abords de la recherche »

(*Dissonance*, septembre 2004, p. 14)

L'article [...] publié dans le dernier numéro de *Dissonance* prête à confusion et contient de nombreuses inexactitudes.

L'erreur la plus évidente est la suivante : le sous-titre et, par conséquent, toute la portée de l'article, donnent au lecteur l'impression que Pierre Mariétan est associé à la Haute Ecole de Musique du Valais, et que le « projet » qu'il propose va être réalisé dans cette école. Or ni l'une ni l'autre de ces suppositions ne correspond à la réalité.

Permettez-moi de tirer d'abord au clair la question de l'école dont il est fait mention. M. Mariétan utilise plusieurs désignations différentes et il n'est pas toujours possible d'identifier clairement ce dont il parle.

Le titre correct de l'école dont je suis la Directrice est « Conservatoire Supérieur et Académie de Musique Tibor Varga ». Lorsque, comme nous l'espérons, l'école sera agréée en tant que Haute Ecole Spécialisée, elle s'appellera « Haute Ecole de Musique du Valais » (et non « en Valais »). L'expression « L'association Haute Ecole de Musique et Conservatoire Supérieur de Musique », qui implique l'existence concomitante de deux écoles, n'a donc pas de sens.

Les deux phrases de la première partie contiennent plusieurs affirmations inexacts ou prêtant à confusion : « Précédant le projet de Haute Ecole de Musique, l'Ecole Supérieure de Musique Tibor Varga a formé des instrumentistes de très haut niveau. Certains de ces élèves ont participé entre 1996 et 2002 à la création d'œuvres nouvelles. »

L'Ecole Supérieure a précédé une nouvelle structure, le CSAMTV, créé en 2001, une fondation résultant de la combinaison de l'école de Varga avec l'Académie d'été et les classes professionnelles du Conservatoire Cantonal. Auparavant, c'est-à-dire pendant les quarante années précédentes de l'existence de l'école et non pas uniquement de 1996 à 2002, les étudiants et l'équipe pédagogique ont participé à d'innombrables créations, beaucoup plus que les quelques-unes mentionnées dans l'article. Ils n'ont pas cessé de le faire, et continueront sous le régime actuel, qui met spécialement l'accent sur la musique contemporaine. L'école continue et continuera à former des « instrumentistes de très haut niveau » — elle n'a pas mis un terme à cette politique de formation en 2002.

M. Mariétan nous a envoyé ce qu'il appelait un « rapport intermédiaire » en janvier 2004, mais n'a jamais soumis un « programme de recherche » — du moins rien de ce que tout institut de recherche ou ses bailleurs de fond entendent par ce terme.

Il nous a suggéré de créer un studio électronique expérimental — qui coûterait environ 25 % de notre budget annuel total, sans, dit-il, « ... [prise] en compte de l'attente et des moyens appartenant aux objectifs comme à la dimension de l'institution ».

Tels sont les faits : mon prédécesseur avait confié à M. Mariétan un mandat à court terme : une étude de faisabilité portant sur un projet de recherche dans le cadre du CSAMTV. L'échéance de ce mandat était le 31 décembre 2003. Son rapport final a été soumis à notre Conseil de Fondation le 14 septembre 2004 (NB : plus de huit mois après l'échéance du mandat pour lequel il était rétribué), puis envoyé à deux experts externes à l'étranger chargés de l'évaluer. Il

s'agit d'experts renommés dans le domaine de l'électro-acoustique et de la musique expérimentale, et aucun des deux n'a un lien quelconque avec le CSAMTV. Leurs rapports sont attendus pour le 31 octobre.

Alors que j'aurai le plaisir de laisser aux experts le soin de commenter le contenu, la méthode et la valeur des propositions de recherche de M. Mariétan, je considère qu'il est important de préciser les points suivants :

- M. Mariétan n'est pas employé par le CSAMTV.
- M. Mariétan n'as pas été associé au CSAMTV depuis son mandat qui a pris fin le 31 décembre 2003 — date qui se trouve être antérieure de six jours à celle de mon entrée en fonction en tant que Directrice.
- L'article de M. Mariétan n'a pas été approuvé — ni même vu — par le CSAMTV avant de vous être envoyé.
- Le CSAMTV n'a pas l'intention — ni les moyens — actuellement de mettre sur pied l'institut proposé par M. Mariétan.

Monica Buckland, Directrice du Conservatoire Supérieur et Académie de Musique Tibor Varga, Sion

Ma réflexion s'inscrivait dans la perspective de création en Valais d'une Haute École de Musique. Il faut admettre que celle-ci n'existe pas aujourd'hui, le projet n'ayant pas reçu l'habilitation de l'autorité fédérale. Il n'en reste pas moins que ma proposition d'un sujet de recherche — à ce stade, il ne s'agissait pas de programmation — est adaptée à la dimension actuelle de l'École. Si Madame la Directrice avait lu le rapport qui lui était destiné et non seulement l'article de *Dissonance*, elle aurait pu constater ce fait. Ou alors faut-il entendre que le budget annuel de son École est de 80.000 frs ? Ce qui est dommageable résulte de son refus d'évaluer l'intérêt du projet et son éventuelle application. Une décision solitaire prise sans concertation entre elle, les responsables de l'Institution et moi-même. Aller chercher, après coup, deux experts lointains pour se rassurer, ne fait que souligner les multiples contradictions émises dans la réaction de Madame la Directrice.

Il est évident que mon travail appartient à un domaine de pensée inaliénable. Il est accessible à tous et se poursuivra là où les conditions de réalisation lui seront favorables.

Pierre Mariétan, compositeur, chercheur, Fondateur et Directeur du Laboratoire d'Acoustique et Musique Urbaine, Paris

Musik-Analyse kann glücklich machen

Zu Roland Moser, «... und zu welchem Zweck betreibt man Musik-Analyse?» (Dissonanz/Dissonance # 87, September 2004, S. 10-13)
Aus Roland Mosers in ihrer Offenheit angenehm berührenden Überlegungen seien drei Punkte herausgegriffen und von einem (scheinbar?) weit hergeholten Ansatzpunkt aus zugespitzt.

Moser geht davon aus, einen Akkord – allgemein: die erklingende Musik – im theoretischen Zugriff nicht (nur) aufzufassen, sondern anzufassen. Das entspricht der Grundforderung bei der Erkenntnis von «Musik», wie sie von Boethius formuliert wurde: das Urteil im Ohr (*iudicium in aure*) habe mit demjenigen des Verstandes (*in ratiōne*) übereinzukommen. «Urteil im Ohr» besagt offenkundig

mehr als blosses Hören; vielleicht darf man «mit dem Ohr anfassen» übersetzen, und der nachspürende Zugriff auf den Klaviertasten ist die heute sich anbietende Tätigkeit. Die sinnliche Erspürung ist unverzichtbar, denn «es ist nichts in dem Verstande, wo es nicht zuvor im Sinn gewesen» (so Johann Amos Comenius). Moser steht mit seinem Ratschlag in einer grossen Tradition.

Liest man bei Boethius weiter, dass das Ohr nur etwas Undeutliches (*confusum quoddam*) wahrnehme, was der Verstand erst klären müsse, so frage man, bevor man den Kopf schüttelt, in welcher Absicht der Autor schreibt. Sagt Moser, in der Antike sei Musiktheorie Domäne der Denker gewesen, so deshalb, weil «Musiktheorie» philosophische Propädeutik war (und nicht Konservatoriumsdisziplin), und solange die *Institutio* des Boethius das Grundbuch von «Musiktheorie» war, blieb diese Perspektive bestehen. «Musiktheorie» hat mit Denken zu tun, und umgekehrt – offenbar – Denken mit Musik. Hucbald von Saint Amand etwa und der Verfasser der *Musica enchiridis*, die sich im 9. Jahrhundert intensiv und scharfsinnig mit dem Wie des Erklingenden befassten, wussten um den wissenschaftlichen Ort ihrer Erkundungen: Es sei ein oberflächliches Bild (*superficies quaedam*) und vor den Toren der eigentlichen Disziplin (*pro foribus disciplinae*). Es war wohl erst Johannes de Muris, der «Musiktheorie» im eigentlichen Sinn mit dem konkret Erklingenden zusammenbrachte, indem er dessen Erscheinungsform – der Ton ist nur, wenn er wird, ist er geworden, ist er nicht (*vox quando fit, est, sed cum facta est, non est*) – mit Hilfe der aristotelischen Zeitdefinition (Zeit ist das Mass der Bewegung – *tempus est mensura motus*) erst eigentlich denkbar gemacht hatte. Man darf verallgemeinern: Es gibt nicht «die» Musiktheorie, sondern man hat zu fragen, in welchen Denkräumen sich die jeweils vorliegende «Musiktheorie» bewegt. (Bewegt sie sich in keinen Denkräumen, sondern behauptet, «die Musiktheorie» zu sein, darf man getrost Plattfüssigkeit vermuten; andererseits: wenn sich die Denkräume von Euler und Handschin als unvereinbar erweisen, dann wird es gerade da interessant.)

Gegen Schluss seiner Ausführungen fordert Moser, ebendiese Denkräume mit dem konkret Erklingenden zusammenzubringen, indem beides in der je eigenen und damit geschichtlich unhintergehbaren Denkarbeit und Hörarbeit (*ratio* und *auris*) vergegenwärtigt wird. Dies kann nie «aufgehen», und es ist oft hilfreich und wichtig, dabei bewusst das «falsche» zu tun – zum Glück! Auf die Frage, zu welchem Zweck man Musik-Analyse betreibe, gibt es dann nämlich eine vielleicht überraschende Antwort, die man wieder bei Boethius findet: Zum Zweck der Erfreuerung (*delectatio*)! Musik-Analyse kann glücklich machen – wer hätte das gedacht!

Andreas Traub

Quergedanken eines Unpolitischen

Weniger aus Arglist, wohl eher aus Naivität oder weil es im Zeit-trend liegt, hat der Vorstand des STV es unterlassen, bei der Schaffung der Stelle eines künstlerischen Sekretärs das «Stimmvolk», heisst: die STV-Mitgliederversammlung anzufragen. Auch nach der energischen Intervention von Rudolf Kelterborn wäre es dem Vorstand wohl lieber gewesen, die Generalversammlung vom 4.9.04 in Monthey hätte das *fait accompli* stillschweigend abgesegnet. Das war zum Glück nicht der Fall. Und zu welchem differenzierten Urteil ist das «Volk» gekommen? Es erkennt die Schaffung der Stelle eines künstlerischen Sekretärs als Sache der Mitgliederversammlung, die Auswahl aber als Aufgabe des Vorstands; zudem hat es

eine Ausschreibung für die Stelle gutgeheissen. Das ist das überraschende Fazit der Sitzung: es verrät Fingerspitzengefühl.

Reformfreude in Ehren - ich bin persönlich froh um diesen Ausgang. Sollte die Generalversammlung des STV eines Tages zu einem Haufen von Kopfnickern reduziert werden, möchte ich diesem Verein lieber nicht mehr angehören.

Jean-Jacques Düнки

Vor 20 Jahren Il y a 20 ans

Dissonanz
Dissonance Nr. 2
November / Novembre 1984



Aus dem Inhalt / au sommaire :

- Wolf Rosenberg: Leonore II – das Opfer von Leonore III
- Hansjörg Pauli / Mathias Knauer: Gespräch über die Filmversion von Klaus Hubers «Erniedrigt – Geknechtet ...»
- Robert Piencikowski : perspective initiale (Klavierstück IX de Stockhausen)
- Christoph Keller: Nichts Neues von Brendel
- Berichte / Comptes rendus: «Un re in ascolto» de Berio, «Prométhée» de Nono, Scherchen-Kongress (Lugano)

«Vive Dissonance !» – Pressestimmen zur Dissonanz Nr. 1:
«Dissonance préfère se profiler par compétence et esprit critique que par spécialisation. Ce que l'on pourrait craindre, au premier abord, par l'attention particulière accordée à la musique du XX^e siècle; un domaine qui n'est pas sans provoquer de sérieuses grimaces dans le public; fût-il averti ...» (Aimé Corbaz dans *Le Matin*)

«Bereits die Benennung als ‚dissonanz dissonance‘ enthält ein halbes Programm, und das wird in der Folge weitgehend durchgehalten. [...] Doch gibt es nicht nur ‚kritischen Geist‘, sondern auch grundsätzliches Eingehen auf ungewöhnliche Projekte». (Mario Gerteis im *Tages-Anzeiger*)

«Ob [...] die betont kecke Aufmachung mit schräg eingerückten Vorspannen und hochkant an den Seitenrand gestellten Titeln einen Leseanreiz bildet, möchte ich doch bezweifeln.» (Erich Radeke im *Badener Tagblatt*).

«Bien que d'une présentation plus économique, cette revue, grâce aux photos originales et à la mise en page graphique peu conventionnelle, exercera un attrait plus grand que sa défunte aînée.» (Jean-Pierre Amann dans *Construire*)